

L'Abaille de la Nouvelle-Orléans

FONDÉE LE 1er SEPTEMBRE, 1827

Publiée trois fois par semaine

Mardi, Jeudi, Samedi par la

NEW ORLEANS BEE PUBLISHING CO., LTD.

Prix de l'Abonnement

Table with subscription rates for different regions and durations.

Bureaux: 520 rue Conti, Nouvelle-Orléans, La.

Entregiste à la Poste de la Nouvelle-Orléans, La., comme matière de deuxième classe, conformément à l'acte du 3 mars 1879.

L'ABEILLE EST VENDUE AUX ÉTABLISSEMENTS SUIVANTS: M. F. Quessou, 925 Royal, Ad. Renaud, 232 Bourbon, G. E. Hill, 103 St. Charles, New Stand, Dauphine & Canal, Stubb's, 725 Common, C. B. Mason, 128 Royal, Wallace, Canal and Foyal, News Stand, Canal & St. Bennett Photo Supply, 313 St. Charles, News Stand, Canal & Rampart

QUI NE GASPILLE PAS, TOUJOURS TROUVE

Maintenant, plus que jamais, ce vieux proverbe est bon: "Qui ne gaspille pas, toujours trouve."

"Mais nous sommes pas des gaspilleuses, diront avec indignation nos bonnes femmes. Nos moyens ne nous permettent pas de le faire." Sans doute, vous n'avez pas les moyens de le faire. Mais ne le faites-vous pas?

Combien de tranches de pain ont été laissées dans le plateau hier après le dîner? Ou en avez-vous fait?

"Eh bien quoi" dites-vous, "que puis-je faire? Je ne puis savoir combien exactement de tranches que l'on mangera."

Le Roi d'Angleterre le sait. Il tranche son pain à table, à chaque fois qu'il en veut. Pourquoi ne faites-vous pas de même.

Quelle quantité de heures avez-vous en en nettoyant le beurrier?

Si vous mettez le beurrier sur la table, et que chaque personne prenne seulement ce qu'elle peut manger, il n'y aurait pas de nettoyage à faire.

Combien de victuailles ont été laissées dans des plats; et qu'en avez-vous fait?

Tachez de cuire pas plus, qu'on a absolu-

ment besoin, et que chacun ne laisse pas de victuailles dans son assiette, en finissant le repas.

Que dites-vous de la moitié du lait laissé dans votre tasse hier soir? L'avez-vous jeté par la fenêtre, en croyant qu'il ne serait pas bon le lendemain?

Vous pouvez faire usage du lait aigre avec de l'eau de soude, pour faire des pains de froment, pains de maïs, pains d'épice, et de délicieux fromages.

Que faites-vous de la graisse qui reste, après que vous avez fait frire vos palates? L'avez-vous jetée dans la boîte d'ordures, ou l'avez-vous conservée pour en faire usage encore?

Lorsque vos légumes commencent à bouillir, gardez-vous toujours une forte flamme sous la marmitte (qui ne cuil pas les légumes plus tôt), ou sauvez-vous votre combustible, en baissant la lumière?

Demandez-vous — combien de fois ai-je fait ces choses, que je n'aurais pas dû faire.

Et rappelez-vous que nous ne pouvons éviter d'être dans le besoin, à moins que nous évitions le gaspillage.

L'intérêt que prend dans le second emprunt de la liberté, les femmes nées à l'étranger, et actuellement aux Etats-Unis, est démontré par les œuvres qu'accomplissent les centaines de sociétés de femmes de la ligue qui a été organisée par M. Hans Rieg, et qui comprend 21,000 sociétés dans le pays.

Plusieurs de ces sociétés sont composées de femmes, parmi lesquelles est la "First Catholic Slovak Ladies Union," qui a souscrit \$10,000, au premier Emprunt de la Liberté, et qui coopère avec les sociétés composées d'hommes, avec lesquelles elle est affiliée, dans la souscription du second emprunt.

Mme. Anna Ondrey, présidente de l'Union, était représentée à la conférence du "Woman's Liberty Loan," à Washington, où les membres du "Woman's Liberty Loan Committee," et membres du "Advisory Council," étaient présents pour formuler des plans pour la campagne de l'emprunt. Mme W. G. McAdoo est la présidente du "Woman's Liberty Loan Committee, Mme. Antoinette Funk, la vice-présidente, et Mme. Mary Syanon, secrétaire.

FEUILLETON DE L'ABEILLE DE LA NOUVELLE-ORLEANS

(Commencé le 25 juillet.)

CHANTEREINE

Par Gecques de LABRUYERE

— Pour le service de la Nation! — Pour le service du Premier Consul!

Un deuxième personnage, en effet, puis un troisième, venait d'apparaître, se livrant aux mêmes recherches que le bon vieillard signalé le premier par les deux camarades.

Et, maintenant, les deux premiers n'étaient plus qu'à trois pas l'un de l'autre. Un pli de terrain les empêchait de s'apercevoir, mais, un pas encore, et ils allaient se trouver nez à nez. Quant au troisième, un peu plus éloigné, il venait de tomber en arrière à la vue de ceux qui l'avaient précédé, et il les observait attentivement.

Les deux explorateurs de la faiblesse se retournèrent simultanément, dans le but probable de modifier le sens de leurs investigations, et se trouvèrent face à face.

Tous deux, en même temps, eurent un cri de surprise: — Fouché! — Savary!

De la colère brilla dans l'œil gauche du bon vieux à cheveux blancs. — En quoi me regardez-vous, monsieur? — Quoi! vous n'avez reconnu, colonel?

Comment! vous n'avez deviné, sénateur? — Maigre, ma perruque blanche? — En dépit de mon déguisement? — L'aide de camp de Bonaparte délaissé de rire.

— Avouez, citoyen Fouché, que la rencontre est imprévue? — Reconnaissez, monsieur le colonel de la gendarmerie d'élite, qu'il est surprenant de vous trouver ici? — Dans la boue, "Mon Antoine" dit à "Mon Sulpice".

Tu vois bien que j'avais raison, ils se connaissent, puisqu'ils se parlent. — L'argument était bien un peu spécieux, mais "Mon Sulpice" ne trouva nulle bonne raison à lui opposer.

Quant au troisième personnage, en voyant les deux autres s'aborder et entrer en communication, il s'était vivement dissimulé derrière un mur de roche, et son front seul

dépassant, il examinait de tous ses yeux, avec, sur son visage jovial et franc, une vive expression d'inquiétude.

— Expliquez-vous, citoyen sénateur, avait repris Savary, comment, par pareil temps et dans semblable lieu, je vous retrouve ainsi, si loin du Luxembourg?

— Me direz-vous, monsieur l'aide de camp, par quel extraordinaire concours de circonstances votre mission vous retient encore si loin des Tuileries? Je vous croyais rentré à Paris.

Mais il ne s'agissait plus de jouer au plus fin.

Savary s'apercevait qu'il avait été trompé par Fouché lorsque celui-ci, à Mantes, lui avait affirmé qu'il allait chasser dans les terres d'un de ses collègues.

Aussi, reprenant sa gravité, il répondit d'un ton qui prouvait qu'il n'était pas d'humeur à se laisser duper encore.

— Voyons, monsieur Fouché, jouons franc jeu. Vous savez fort bien pourquoi je suis encore ici.

— Je vous assure... — N'assurez rien. Vous-même n'êtes à Biville que pour les mêmes raisons qui m'y ont amené. Et vous savez, mieux que personne, que le bric-à-brac anglais que nous attendons n'est pas encore signalé. Or, ma mission consiste à l'attendre. Je l'attendrai, tel-que pendant des mois, tant que mon général ne m'ordonnera pas de cesser ma faction.

Fouché voulut encore essayer de ruser: — Mais comment saurais-je que le débarquement n'a pas eu lieu? — Si l'avait eu lieu, vous ne seriez pas ici!

Le sénateur se mordit les lèvres. — Eh bien! soit, dit-il, se sentant perçé à jour. Mon zèle pour le Premier Consul m'a poussé à venir m'assurer par moi-même de la bonne exécution de ses ordres.

— En un mot ne surveillez? — Surveillez-vous, croire, parole chose, colonel! Je n'ai jamais eu semblable pensée; votre dévouement au général Bonaparte est hors de cause. Seulement, de par mes anciennes fonctions, je suis peut-être mieux renseigné, mieux armé...

Il n'acheva pas sa phrase. Il s'embranchait dans ses explications inutiles, car il voyait bien, à l'expression du visage de son interlocuteur, que celui-ci ne croyait pas un mot de ce qu'il lui disait.

Savary, en effet, devinait bien que Fouché était venu. Bon-sens sans doute sur le retard du voyage anglais, dont le petit Trache avait annoncé l'arrivée pour la dernière fois, l'ex-ministre de la police générale s'était dit que Savary

renoncera à sa mission, regagnerait Paris les mains vides, et que ce serait lui, Fouché, qui aurait, aux yeux de Bonaparte, le mérite d'avoir capturé les conspirateurs.

Mais, par politique, Savary ne formula pas sa conviction. Nous avons déjà dit qu'il ménageait, en Fouché, le tout-puissant ministre de demain. Il modifia sa tactique et, d'un ton de déférence, déclara:

— C'est, en effet, pour moi une véritable bonne fortune, mon cher monsieur Fouché, que de vous avoir près de moi comme conseil et comme guide. Quel que soit mon zèle, il est bien certain que je n'ai ni votre expérience, ni votre grand sens des choses de sûreté publique; je remettrie donc le hasard, ou plutôt ma bonne étoile, de vous avoir amené ici.

Le sénateur jeta sur le jeune aide de camp un de ces regards perçants, fouilleurs d'âmes, tant redoutés de ceux qui avaient affaire à lui.

Savary ne broncha pas et sut donner à sa physionomie une expression de candeur et de confiance à laquelle Fouché fut pris.

— Eh bien! soit, fit-il, après quelques secondes de silence, nous allons travailler ensemble à la sauvegarde du Premier Consul. De ce moment, nous sommes alliés; monsieur Savary, vous pouvez compter sur moi.

Le jeune officier s'inclina, mais en lui-même il pensa: — J'aurais serré et ouvert l'œil, car les promesses de Fouché, on sait ce qu'en vaut l'anne!

— Et, pour gage de ce pacte, il reprit: — Vous devinez bien un peu ce que je cherche ici?

— Probablement ce que j'y cherchais moi-même: l'emplacement et la cachette du câble.

— Ah ça, pensa Savary, ça n'est pas possible, on m'a changé non Fouché en voyage, le voilà qui dit la vérité, maintenant!

— Et, tout haut: — En effet, monsieur Fouché, mais, jusqu'à présent, je n'ai guère réussi. Ces chouans sont prudents et adroits.

— Cherchez ensemble, colonel; à deux, nous serons peut-être plus heureux.

— Et, plant sous cape, se promettant bien de se donner un croc-en-jambe à la première occasion, les deux compères se remirent à explorer la falaise pour y découvrir le point d'attache de la fameuse corde de contrebassiers par où les conspirateurs avaient eue l'idée d'atterrir.

L'homme de la poche ne les perdait pas de vue, suivant leurs pas avec une attention extraordinaire.

Quant aux deux domotifs, le mo-

Consulat Général de France

507 RUE IBERVILLE. (Ouvert de 9 heures à 3 heures, Soir, midi de 9 heures à Midi.)

Le Gérant du Consulat Général a l'honneur de porter à la connaissance des personnes dont les noms suivent, qu'ayant d'importantes communications à leur faire, il leur serait reconnaissant de se présenter en personne au Consulat Général, ou de lui envoyer leur adresse par la poste:

- List of names and addresses: Angoussot, Edouard Armand, c/o Justin, Gras, 729 Texas Avenue, Shreveport, La. Angoussot, Jean Emile Léon, c/o Justin, Gras, 729 Texas Avenue, Shreveport, La. Artiques, Jean Louis, Dryades Street Market, City. Arrouquet, Jean François, New Abita Springs Hotel, Abita Springs, La. Albournou, Félix, 301 Dumaine Street, City. Gassière, Germain, c/o Denis Ricou, Shreveport, La. Chauveau, Victor, Chauveau, Olga Marie, Coustancy, Jean Pierre, 816 St. Ann Street, City. Domecq, Bernard, Dulatou, Jean dit Fré, Duplaa, Jean. Bourne, Georges Octave, Labat, Charles, Baton Rouge, La. Labourdelle, Honoré, Labourdelle, Jules, Labourdelle, Pierre, Lacroix, Henri, LaSaulière, Jean Pierre, Lamouin, Pierre, Larroque, Alexis Victor, Larroque, Edouard André, Larroude, Louis, Lous-labé, Jean Baptiste Arnaud, Lousteau, Georges Justin, 515 Dumaine Street, City. Manders, François, Narderes, Edouard, Narderes, Jean, c/o Jean Bergeron, Toucher à Atazy, cor. Pacific and Avenue, Algiers, La. Nougé-Sans, Jean Théodore, Shreveport, La. Pécastanz, Pierre, Monroe, La. Fimal, Jean Baptiste, Pouquet, Alphonse, Poyade, Justin, Rogent, Pierre, 72 Webster St., City. Sarrauba, Pierre, Verzeo, Pierre, Cladet, 2127 Bienville Street, City.

A Continuer.

Advertisement for Philip Werlein Limited featuring a Player Piano. Text includes: "Pendant la Grande Vente, de la Célébration de Notre 75me. Anniversaire", "CE MAGNIQUE PLAYER PIANO \$398", "Garantie de 10 ans", "Description", "Offre spéciale d'échange", "Remboursement de l'argent", "Achetez en dehors de la ville", and "Philip Werlein Limited 605 Canal, Nouvelle-Orléans".

Advertisement for the Emprunt de la Liberté and Restaurant Comus. Text includes: "L'EMPRUNT DE LA LIBERTÉ EST FAIT POUR PROTÉGER VOTRE PROPRIÉTÉ, ET SAUVEGARDER VOTRE LIBERTÉ. NOTRE PROPRIÉTÉ A ÉTÉ DÉTRUITE, ET NOTRE LIBERTÉ A ÉTÉ ATTACUÉE EN PLEINE MER.", "RESTAURANT COMUS 715 RUE COMMUNE, 137 RUE ST. CHARLES".